sœurs, firent, malgré la difficulté du chemin et les dangers d'être surpris par les cruels Iroquois, de nombreux pèlerinages à la croix de la montagne pour implorer Dieu en faveur des malheureux hérétiques.

" Les personnes qui pouvaient quitter l'habitation, dit la sœur " Bourgeoys, allaient y faire des neuvaines, à dessein d'obtenir la " conversion des sauvages et de les voir venir avec soumission " pour être instruits. Il se rencontra qu'un jour, des quinze à seize " personnes qui y étaient allées, pas une ne pouvait servir la sainte " messe. Mademoiselle Mance fut obligée de la faire servir par " Pierre Gadois, qui était alors enfant, en lui aidant à prononcer " les répouses. Tout cela se faisait avec bien de la piété."

Des sauvages, Algonquins et Hurons, venaient de toutes parts à Villemarie comme dans un lieu où ils seraient en sûreté contre les Iroquois, et plusieurs y furent instruits et reçurent le baptême. M. de Maisonneuve, s'inspirant des sentiments des Associés de Montréal, avait pour ces sauvages une grande affection et d'incessantes prodigalités, auquelles ils étaient d'autant plus sensibles que dans cette année, 1643, les provisions de toutes sortes, et surtout de bouche, étaient d'un prix exhorbitant. Ces libéralités fesaient dire au R. P. Virmont : " La libéralité est sans doute la " meilleure chaîne dont on puisse user pour gagner et attacher le " cœur des sauvages, nommément ceux des Algonquins, si pauvres " et si nécessiteux, mais du reste fort traitables."

De ces conversions, celle qui fut la plus agréable aux colons, fut la conversion d'un Algonquin que les Français appelaient le *Borgne de l'île*. C'était le plus fameux orateur des Iroquois ; il exerçait une grande influence dans sa tribu et, jusqu'alors, il avait refusé par orgueil d'être instruit et de se soumettre au joug de la foi, qu'il trouvait indigne de lui et en détournait même les siens. Or, le 1er mars, le *Borgne de l'île* arrive à Villemarie, va trouver M. de Maisonneuve et lui dit : " L'unique sujet qui m'amène, c'est " la prière ; c'est ici que je désire prier, être instruit et baptisé. " Que si vous ne l'agréez pas, j'irai aux Hurons, où les robes noires " m'enseigneront, comme je l'espère."

On comprend la joie et l'émotion de M. de Maisonneuve à ces paroles si inattendues. Il s'empressa de répondre au *Borgne de l'île* que puisqu'il voulait se faire instruire et s'établir, il devait rester à Villemarie, que lui-même l'assisterait et qu'il l'aimerait comme un frère. Ce chef témoigna beaucoup de reconnaissance de ces offres et demanda avec instance d'être instruit. C'était là, en effet, son unique ambition pour lui et pour ceux de sa nation. Puis il passa toute la nuit à haranguer les siens pour les exhorter à suivre son exemple, leur montrant les avantages de la foi, condamnant la conduite qu'ils avaient tenue jusqu'à ce jour et promettant de faire mieux à l'avenir avec l'aide de Dieu.

Le baptême du *Borgne de l'île* eut lieu avec toute la pompe dont on pouvait disposer. M. de Maisonneuve lui servit de parrain et le